Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 19 (1911)

Heft: 3

Artikel: La bonne attitude de l'infirmière

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548920

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La bonne attitude de l'infirmière

Nous lisons dans le numéro de juin 1910 du journal « La Garde-malade hospitalière » un article intitulé: *La bonne attitude de l'infirmière.* C'est un sujet de morale hospitalière, où l'auteur de l'article cherche à faire comprendre quelle doit être la tenue d'une garde-malade à la hauteur de sa tâche, d'une infirmière modèle.

« La tenue de la garde-malade est la pierre de touche qui permettra de reconnaître si vous êtes ou non une infirmière supérieure. Vous pouvez être une excellente étudiante, une excellente observatrice, une excellente travailleuse, sachant adapter rapidement vos connaissances à la pratique, et néanmoins rester en dessous de votre tâche. Pourquoi? parce qu'il manque dans votre tenue cette attitude de moralité supérieure à défaut de laquelle, si vous n'êtes décidée à l'acquérir et à la conserver au prix de tous les sacrifices, vous ne pouvez vous attendre qu'à un seul résultat: l'échec complet, absolu. »

Ceci nous montre, déjà, quels doivent être l'élévation morale et le dévouement nécessaires pour comprendre et pratiquer la profession d'infirmière. L'auteur veut distinguer deux catégories d'infirmières: les mercenaires et les professionnelles. Les premières sont celles qui ne travaillent que pour le gain, pour l'argent qui leur sera remis à la fin de la journée ou du mois; elles rabaissent ainsi leur profession au niveau d'un service salarié. Les professionnelles, par contre, travaillent pour l'amour de leur vocation et pour l'amour de leur prochain et n'en recevront le salaire que parce que les conditions sociales actuelles ne leur permettent pas de vivre sans argent. On sent toute la distance qu'il y a entre ces deux catégories. Elle est énorme.

Les mercenaires qui n'auront pour idéal que celui de remplir leur bourse, ne rempliront que rarement tous leurs devoirs vis-à-vis de leurs malades, et ne connaîtront jamais l'intense satisfaction qui vient du travail bien fait et scrupuleusement accompli. Elles auront à redouter les conséquences d'un travail peu consciencieux: la loi des causes et des effets est infaillible et ne fléchit jamais, et, tôt ou tard, elles récolteront ce qu'elles auront semé. La professionnelle a un idéal plus élevé, elle travaille pour l'amour du devoir qu'elle s'est imposé et non pour la rémunération qu'elle peut en retirer.

« La première ambition d'une infirmière doit être la maîtrise absolue de soi, c'est-à-dire pouvoir contrôler absolument sa langue et son humeur: si irritantes que puissent être les circonstances, si agaçante que puisse être la provocation, si grande que puisse être la fatigue. Le contrôle absolu de la langue qui ne doit à aucun moment trahir les secrets professionnels de sa propriétaire, ni se permettre des bavardages ou des remarques désobligeantes sur les autres. Le contrôle du jugement, la faculté de considérer les choses sous toutes leurs faces, de leur donner leur juste valeur, et d'en tirer sans passion notre conclusion personnelle après mûre réflexion, sans toutefois se laisser induire par ses sentiments personnels, dans une décision erronée ou injuste. Toujours montrer un visage souriant, quelles que puissent être les préoccupations qu'il dissimule, toujours ne voir dans le malade qu'un être humain qui souffre, qui réclame et qui a tous les droits à notre plus douce sollicitude; de ne voir dans les amis et les parents du malade que d'autres êtres humains dans la peine et dans la détresse,

de se rappeler le temps où les mêmes peines se sont trouvées dans notre propre existence, alors que nous veillions un être aimé dangereusement malade, et de bien nous dire que ce que nous ressentions alors, ils le ressentent en ce moment.

Considérer chaque être humain à travers le prisme de l'amour; ne voir en lui que quelqu'un à qui on peut tendre une main secourable, à qui on peut donner une parole d'encouragement, ou peut-être seulement un sourire, en se rappelant la parabole du verre d'eau fraîche. L'empire sur la personne physique qui doit être subordonnée et non dominatrice, servir et non commander et qui, en présence d'un travail à accomplir, doit être dressée à l'obéissance aux ordres venus du quartier général. Contrôle de l'appétit qui doit être modéré en toutes choses. Que même dans un milieu malpropre et rebutant, aucune trace de votre répugnance ne paraisse sur votre physionomie. Votre repas sera pris avec autant de calme que si vous le preniez dans des conditions différentes. Contrôle de la physionomie à tout moment; qu'aucune des pensées que votre esprit abrite ne puisse s'y refléter sans votre consentement. Contrôle tel de l'esprit, que les facultés mentales pensent et raisonnent sans relâche sur chaque détail qui se présente à l'observation, et ne s'endorment jamais avant d'en avoir découvert la cause.

Contrôle tel de l'esprit qu'il étudie en toute circonstance, et qu'il se tienne constamment au courant de ce que les autres ont écrit. Ce sont là quelques-uns des éléments essentiels de la parfaite maîtrise de soi. La faculté de travailler pour l'amour du travail et non pour la rémunération qu'il donne, et d'apprendre par là la vraie joie du travailleur; d'être douce, courtoise, pleine de tact, bonne, compatissante et prévenante, et de pratiquer toutes ces vertus en prenant pour guide l'amour profond de l'humanité. »

La question des salaires se présente sous une autre face en ce qui concerne les malades pauvres qui sont nombreux. Quelle sera l'attitude de la véritable infirmière à leur égard? Il n'y a qu'une chose à faire: leur donner d'abord les meilleurs services qui soient en son pouvoir. Puis, quand viendra le jour du règlement des comptes, en causer tranquillement et doucement avec le malade, tâcher de découvrir ce qu'il peut payer et s'en contenter, tout en lui faisant modestement comprendre que ce ne sont pas là, les honoraires du plein tarif. La garde-malade, qui traite cette question sur le pied d'une affaire, commande généralement le respect à ses malades.

Dans aucune branche du travail de la garde-malade, sa conscience ne doit davantage être son guide que dans un service de chirurgie. Là, il n'y a positivement rien qui indique si le travail de l'infirmière a été fait consciencieusement ou non. Le chirurgien doit pouvoir s'en rapporter à la parole de l'infirmière, il n'a pas d'autre contrôle. Cette dernière peut dire qu'elle a parfaitement nettoyé la salle d'opération quand elle peut n'en avoir enlevé que la poussière visible; et le chirurgien qui entre pour faire son travail doit pouvoir croire sur parole que chacun des objets dont il se servira aura été préalablement aseptisé. La garde-malade doit s'en faire un cas de conscience. Elle tient dans ses mains le pouvoir de réduire à néant le travail du meilleur chirurgien qui ait jamais manié un bistouri, et dès lors, sa responsabilité est considérable. L'infirmière qui a fait scrupuleusement ce travail méticuleux d'asepsie, trouvera sa récompense dans la guérison heureuse du malade à laquelle elle aura contribué pour une large part.

Un point essentiel qui ne saurait être trop étudié et assez cultivé est l'observation du malade. Toujours aux aguets, les yeux et les oreilles de l'infirmière doivent travailler continuellement comme avertisseurs. L'expression du visage d'un malade dira, bien avant le pouls et la température — à qui sait voir — qu'une complication survient, ou qu'il se passe quelque chose d'anormal. L'éclat inusité des yeux, les joues un peu trop animées, la ride de souffrance du front, l'expression tirée de la bouche, en apprendront beaucoup à celles qui savent lire sur une physionomie. Le sens de l'odorat dit des volumes à qui sait le cultiver et le comprendre. Les doigts peuvent devenir de bons observateurs: une bonne pratique est de mettre le doigt sur le pouls, et de s'exercer à deviner aussi exactement que possible, le nombre et la qualité des pulsations. S'il n'y a qu'une façon de prendre la température en employant le thermomètre, le sens d'un toucher exercé avertira la garde que le malade a plus chaud qu'il ne convient. Elle s'en assurera alors au moyen du thermomètre.

« Vous dirai-je, continue l'auteur, quel est le plus grand obstacle au bon fonctionnement de la faculté d'observer?

C'est le manque de concentration de l'esprit sur ce qui vous occupe. Si votre esprit est préoccupé de la dernière soirée à laquelle vous avez pris part, ou de votre partenaire au patinage prochain, il n'est pas douteux que la peau du patient aura beau être très chaude, ou son visage très rouge, vous ne vous en apercevrez pas. La faculté de concentrer notre esprit sur l'objet qui nous occupe est une des plus grandes prouesses auxquelles nous puissions atteindre. Elle ne vient pas toute seule, ni sans effort: c'est un des privilèges de la vie qu'il faut se donner la peine de gagner, car il rend possible l'ordre de Florence Nightingale: « Aller vite sans se presser », une des choses les plus difficile que je connaisse. »

Si l'infirmière doit observer exactement, elle doit encore rapporter fidèlement au médecin tout ce qu'elle a perçu. Il s'agit alors de raconter les faits, tous les faits, sans leur donner aucune teinte d'opinion personnelle sur l'état du patient. Seul, le respect le plus absolu de la vérité permettra de le faire. Les rapports de la garde-malade et du médecin sont donc un point très important. L'infirmière doit considérer le médecin comme un supérieur professionnel, qu'elle n'a point à critiquer et quelle que puisse être son opinion privée à son égard. Elle lui doit fidélité et obéissance. C'est dire que toute sa conduite, sa conversation et son influence auprès du malade et de sa famille doivent tendre à fortifier le prestige du médecin-traitant.

L'article que nous analysons s'occupe encore de la manière d'être des infirmières vis-à-vis des malades masculins. Nous pourrons être brefs à ce sujet, et dire avec le Dr Weir-Mitchell « que pour être une bonne garde-malade, il est nécessaire d'être d'abord une honnête femme ».

Nouvelles de l'activité des sociétés

Estampilles de valeur et Croix-Rouge. — D'après une information reçue du Secrétariat général de la Croix-Rouge, nous avons, paraît-il, fait erreur lorsque nous avons dit, dans notre dernier numéro, que la Direction de la Croix-Rouge avait prélevé un nombre *suffisant* d'es-